

La Construction Impersonnelle En Français Et L'apprenant Esanophone De Français

Mabel Ejoghoye Aziegbe

*Department of Modern Languages,
Ambrose Alli University, Ekpoma, Edo State, Nigeria.*

Abstract

As French teachers, we found that Èsàn learners of French encounter grammatical problems with regard to the use of impersonal construction in French. The main aim of this study is to identify the sources of the said problems. We shall therefore offer some solutions that will facilitate the learning of impersonal construction among Èsàn and non Èsàn learners of French. The aim is also to contribute towards the general enhancement of the teaching and learning of French in Nigeria.

Résumé

En tant qu'enseignant de français, nous avons constaté que les apprenants èsàn de français rencontrent des problèmes grammaticaux concernant l'emploi de la construction impersonnelle. La mission principale de notre étude est d'identifier les sources desdits problèmes. Nous proposerons donc quelques solutions qui faciliteront l'apprentissage de l'emploi de la construction impersonnelle chez les apprenants èsàn et non èsàn de la langue française au Nigéria. Le but est aussi de contribuer, d'une manière générale, à l'amélioration de l'enseignement et l'apprentissage du français au Nigéria.

Keywords : Construction impersonnelle, èsànophone, sujet grammatical, sujet réel

Introduction

Notre travail porte essentiellement sur la tournure impersonnelle et son emploi chez l'apprenant. La langue èsàn est une des langues mineures

parlées au sud- sud du Nigeria. La langue française bien qu'elle joue des rôles importants dans le développement socio- économique et politique du Nigeria, reste une langue étrangère pour l'apprenant ésànophone. En tant qu'enseignants de français, nous avons constaté que les apprenants ésàn rencontrent des problèmes grammaticaux concernant l'emploi de la construction impersonnelle. Cette situation difficile nous inspire à entreprendre cette étude.

- Pour que la mission principale de cette étude s'accomplisse, nous avons décidé d'aborder le sujet sous les rubriques suivantes :
- Construction impersonnelle : problèmes de terminologie et de définition.
- À propos de la question du sujet des verbes impersonnels : sujet grammatical et sujet réel.
- Problème et Corpus.
- Construction impersonnelle en français et son équivalent en ésàn.
- Différences entre le français et l'ésàn.

Remarquons que dans ce travail, il ne s'agit pas de la critique de quelques notions grammaticales qu'emploie la grammaire traditionnelle pour la description des constructions impersonnelles, mais plutôt de voir d'où proviennent les problèmes grammaticaux que rencontrent les apprenants ésàn au cours de l'emploi des constructions impersonnelles. Donc nous proposerons donc quelques solutions qui faciliteront l'apprentissage de l'emploi de la construction impersonnelle chez les apprenants ésàn de la langue française dans le but d'améliorer l'enseignement et l'apprentissage de français non seulement chez les ésàn mais chez les autres apprenants de français au Nigéria.

A. Construction Impersonnelle : Problèmes de Terminologie et de Définition

Le terme *construction impersonnelle* est un terme ancien, traditionnel du terme nouveau *construction asubjectale* (Voir Folorunso, 1997 :171). On appelle construction impersonnelle la phrase où le syntagme nominal sujet est représenté par un pronom neutre de la troisième personne *il* (Dubois et al, 2002 :241). Dans la construction impersonnelle, le verbe ou la locution verbale a toujours pour sujet le

pronom *il* qui ne tient ni la place d'un nom de personne, ni celle d'un nom de chose. On appelle ce pronom *il* pronom *sujet apparent* (ou *sujet grammatical*) (Gaillard et Colignon, 2005 :199 ; Atrium International 1999 :35) :

Il pleut. Il arrive une voiture.

Selon Grevisse (2005 :1144), *les verbes impersonnels* sont des verbes employés seulement à la troisième personne du singulier ; ils ont ordinairement comme sujet *il* impersonnel :*Il pleut.*

Folorunso (1997 :172) a critiqué les définitions ci-dessus en remarquant qu'il y a une contradiction entre l'appellation *impersonnel* et l'emploi du terme *troisième personne* pour définir l'impersonnel. Selon lui:

Etymologiquement, impersonnel correspond au mot latin « impersonalise » qui signifie littéralement qui ne se rapporte à aucune personne... La troisième personne dont on parle dans la construction n'a rien de personnel si l'on considère le sens banal du mot personne (personne humaine).

Maillard (1990) cité par Folorunso (1997 :173) pense que l'usage linguistique du terme *personne* (duquel le mot *personnel* est dérivé) est ambigu dans la mesure où, dans certains énoncés, l'emploi anaphorique de *il* n'a rien à voir avec une personne :

Le repas est bon mais il est trop cher.

Le livre est sur la table, il y est.

Par conséquent, Maillard (1990) propose le remplacement du terme « personne » pour le terme *locution* : il préconise de substituer *élocutif*, *allocutif* et *délocutif* aux termes traditionnels de *première*, *deuxième* et *troisième personnes* respectivement. Par ce même linguiste, qui se rallie au terme *asubjectal* à la place de celui d'*impersonnel* puisque les constructions dites *impersonnelles* n'ont pas de sujet (voir Folorunso, 1997 :173-174).

On peut distinguer deux types d'unipersonnels, selon qu'ils peuvent ou non être mis en relation avec une autre construction du même verbe, que nous classifions en deux groupes : le premier comprend les **verbes essentiellement** ou **intrinsèquement impersonnels** et le deuxième comprend les **constructions unipersonnelles de verbes occasionnellement impersonnels**.

i. **Les verbes essentiellement ou intrinsèquement impersonnels (ou unipersonnels)**

Les verbes du premier groupe sont dits impersonnels parce qu'ils ne varient pas en personne. Ils s'utilisent uniquement à la troisième personne du singulier, précédés du pronom **il** : *pleuvoir; neiger...* : *Hier il pleuvait, aujourd'hui il neige* (voir Bentolila et al. 2001 :158 ; Bescherelle, 1997 :433; Grevisse, 2005 :1159). Le pronom sujet **il** ne peut commuter avec un autre :

*Il pleut. (*Elle pleut). Il fait du vent. (*Elle fait du vente.).*

C'est ce qu'indique le terme d'**unipersonnel**, préférable à **impersonnel**. Ce **il** ne peut pas davantage être mis en relief (Gardes-Tamine,1998:103-104):

**Lui, il pleut. *C'est lui qui pleut.*

Ce groupe comprend les verbes exprimant des phénomènes météorologiques : *pleuvoir, neiger, tonner, grêler, geler, venter, bruiner*, et les verbes : *falloir, s'agir, il y a ...* (voir Grevisse, 2005:1447,1150-1152; Capelle-Frérôt, 1979 :74).

Il faut remarquer que l'emploi du terme **verbes unipersonnels** pour ces verbes purement impersonnels est inadéquat car il y a des verbes dits purement impersonnels qui peuvent parfois s'employer personnellement. En d'autres termes, ces verbes peuvent avoir un nom sujet. Il s'agit alors de verbes (*pleuvoir, tonner*) qui expriment un phénomène météorologique, et ce groupe nominal indique l'emploi métaphorique :

Les reproches pleuvent.

Des coups pleuvent.

Il avait une voix qui tonnait.

ii. Les constructions unipersonnelles de verbes occasionnellement impersonnels

Il s'agit de **constructions unipersonnelles de verbes** admettant par ailleurs des constructions personnelles :

Il arrive une voiture.

Une voiture arrive.

On classe parmi les verbes occasionnellement impersonnels :

- de nombreux verbes personnels intransitifs (*arriver, tomber, naître, mourir, venir...*):

Il est venu quelqu'un.

Il naît et meurt de nombreux gens tous les jours.

- des verbes transitifs au passif :

Il a été trouvé une montre.

Il est emprunté chaque jour des centaines de livres dans cette bibliothèque.

- le verbe transitif **faire** avec de nombreuses expressions concernant l'atmosphère ou le temps, la température :

Il fait du soleil.

Il fait du vent.

Il fait beau, étouffant, froid.

- des verbes pronominaux à valeur passive ou non réfléchi :

Il se passe des choses graves.

Il se racontait d'étranges histoires.

Il s'emprunte chaque jour des centaines de livres dans cette bibliothèque

- être + adjectif attribut, d'autres verbes d'état... :

Il est indispensable d'agir vite.

Il paraît que le beau temps va revenir.

B. À propos de question de sujet des verbes impersonnels : sujet grammatical et sujet réel

La question de *sujet grammatical* (ou *apparent*) et *sujet réel* (ou *logique*) est controversée. Certains linguistes croient qu'il n'existe ni sujet apparent ni sujet réel dans les constructions de formes impersonnelles. Pour Folorunso (1997 :174) par exemple, du point de vue syntaxique, ces

éléments que la grammaire traditionnelle dénomme sujet apparent et sujet réel ne peuvent répondre fidèlement aux manipulations syntaxiques caractérisant un sujet. Par exemple, on peut poser/mettre directement les questions *qui* ? ou *qu'est-ce qui* ? ou bien *qui est-ce qui* ? devant le verbe impersonnel pour trouver le sujet grammatical (ou apparent) :

Il faut du temps =

**Qu'est-ce qui faut ?*

Mais :

Qu'est-ce qu'il faut ?

Du point de vue sémantique, Charaudeau (1992 :316) remarque qu'il n'est pas utile de se poser la question de la distinction entre sujet réel et sujet apparent comme le font les grammaires traditionnelles. En effet, il faut d'une part considérer le *il* comme un indice de **dépersonnalisation**, phénomène qui neutralise toute présence d'agent ou de sujet, d'autre part considérer que le verbe avec son *il* constitue une forme figée qui a pour rôle de présenter l'existence d'un processus, d'une qualification ou d'une modalisation. En d'autres termes, la présentation d'impersonnalisation se caractérise par le fait qu'elle décrit une action, une qualification ou une modalisation comme si aucun sujet ou agent n'avait la responsabilité de cette action ou de cette modalisation (cf Grevisse, 2005 :1153):

Au lieu de dire :

Un problème se pose.

De la grêle tombe.

Un peu de discipline

est nécessaire.

Il est dit :

Il se pose un problème.

Il tombe de la grêle.

Il est nécessaire

d'avoir un peu de discipline.

Plusieurs grammairiens acceptent la notion de sujet réel et de sujet apparent. Pour eux, les verbes impersonnels ou employés impersonnellement sont souvent accompagnés d'une séquence que l'on appelle traditionnellement **sujet réel** par opposition à *il* appelé **sujet apparent** (Voir Bescherelle, 1997 :433 ; Capelle-Frérrot, 1979 :74 -75 ; Dubois et al 2002 :241 ; Gaillard et Colignon, 2005 :199 ; Grevisse, 2005: 305 ; Lagane, 1983 :80 ; Le Bentolila *et al.*, 2001, 159, 251) :

Il faut du pain. (il = sujet apparent ; du pain = sujet réel)

Il est arrivé un malheur. (il = sujet apparent ; un malheur = sujet réel)

Il y aura une grande foule pour son arrivée. (il = sujet apparent ; une grande foule = sujet réel)

Dans ce travail, nous garderons aussi l'appellation **sujet apparent** pour le pronom **il** qui est un indicateur de la troisième personne dans une phrase dont le verbe est impersonnel alors que le terme **sujet réel** est réservé pour une séquence qui accompagne le verbe (ou la séquence de l'unipersonnel).

Nature du sujet réel :

Par nature, le sujet réel peut être :

- (i) Un nom ou un groupe nominal :

*Il est arrivé **un car de touriste** à l'hôtel.*

*Il faut **du pain**.*

- (ii) Un pronom ou un groupe du pronom

*Il est venu **quelqu'un**.*

- (iii) Un infinitif :

*Il faut **sourire**.*

*Il s'agit de **travailler** sérieusement.*

- (iv) Une proposition conjonctive ou une proposition subordonnée complétive :

*Il est nécessaire **que tu progresses**.*

*Il semble **qu'il soit mort**.*

*Il paraît **qu'il a été arrêté**.*

C. Problème et corpus

D'une façon générale, l'apprentissage des constructions impersonnelles du français s'avère difficile pour tous usagers ou locuteurs du français. Ceci implique Gardes-Tamine (1998 :105) lorsqu'il dit « ...*qu'il est presque impossible de prévoir les verbes auxquels va s'appliquer la construction impersonnelle... et que parfois, elle n'est possible qu'avec certaines séquences* »:

*Il **vient** trois personnes*

**Il dort l'enfant.*

- *Il marche la femme.*
- * Il courts trois personnes*
- Il tombe des cordes.*
- * Il tombe des livres de la table.*

En tant qu'enseignant de français, nous avons constaté que les apprenants ésàn éprouvent des difficultés grammaticales concernant l'emploi de la construction impersonnelle. Notre corpus portera sur les productions écrites recueillies à partir des devoirs qu'ont rendus trente étudiants du Département des Langue Vivantes, de l'Université Ambrose Alli, Ekpoma, Nigéria pendant le premier semestre de l'année académique 2008/2009. Nous avons choisi un échantillon comprenant un effectif des étudiants de la deuxième année et des étudiants de la quatrième année qui parlent couramment l'ésàn. Voici ci-dessous quelques erreurs et leurs formes correctes :

Forme erronée	Forme correcte
1. <i>Le tonnerre tombe</i>	Il tonne.
2. <i>Le vent passe</i>	Il vente (ou il fait du vent.)
3. <i>Ils sont venus de nombreux visiteurs</i>	Il est venu de nombreux visiteurs
4. <i>Ils se vendent tous les jours beaucoup de livres</i>	Il se vend tous les jours beaucoup de livres.
5. <i>Elle manque de l'eau dans la maison</i>	Il manque de l'eau dans la maison.
6. <i>Elles sont arrivées bien des choses</i>	Il est arrivé bien des choses
7. <i>Elle s'est passée quelque chose de terrible</i>	Il s'est passé quelque chose de terrible.
8. <i>Ils se trouvent partout des hommes raisonnables</i>	Il se trouve partout des hommes raisonnables.
9. <i>Elle s'est ensuite un autre nuit de terreur</i>	Il s'est ensuit une autre nuit de terreur
10. <i>Il est bon que nous ayions des enfants.</i>	Il est bon que nous ayons des enfants.
11. <i>Il n'est pas possible que vous sortez.</i>	Il n'est pas possible que vous sortiez.

12. *Il est nécessaire que tu viens ici.* Il est nécessaire que tu viennes ici.
 13. *Il se pose le problème.* Il se pose un problème.

D. Construction impersonnelle en français et son équivalent en ésàn

1. fr : Il tonne.
 ésàn : Ávàn dé.
 * Tonerre tombe.
 (Il tonne.)
2. fr : Il vente / il fait du vent.
 ésàn: Èhóhó nà.
 * Vent passe.
 (Il vente.)
3. fr : Il est venu de nombreux visiteurs.
 ésàn: Éríòbhé né bùn v àé.
 *Visiteurs qui nombreux sont venus.
 (Il est venu de nombreux visiteurs.)
4. fr : Il se vend tous les jours beaucoup de livres
 ésàn : Ébè né bùn á khièn èdèdè.
 *Livres qui beaucoup se vendent tous les jours.
 (Il se vend tous les jours beaucoup de livres.)
5. fr : Il manque d'eau dans la maison.
 ésàn: Ámèn í ribhí (èkè) úwâ.
 *Eau ne pas est dans maison.
 (Il manque de l'eau dans la maison.)
6. fr : Il est arrivé des choses.
 ésàn: Émìn ésò súnùn.
 *Choses des sont arrivés.
 (Il est arrivé des choses.)
7. fr : Il s'est passé quelque chose de terrible.
 ésàn: Émìn òyùnùà rúàn lèn/ súnùn.
 * Chose terrible s'est passé.
 (Il s'est passé quelque chose de terrible.)

8. fr : Il se trouve partout des hommes raisonnables.
 ésàn: Érià né wànlàn rìbhí ìjérébhé.
 *Hommes qui raisonnables sont partout.
 (Il se trouve partout des hommes raisonnables.)
9. fr : Il est bon que nous ayons des enfants.
 ésàn: Ò díà nìn á rẹámòn émòn.
 (Il est bon que nous ayons des enfants.)
10. fr : Il n'est pas possible que vous sortiez.
 ésàn : Ò í fó nìn íbhá rẹdàgbàré.
 *Il ne pas est possible que vous sortiez.
 (Il n'est pas possible que vous sortiez.)
11. fr : Il est nécessaire que tu viennes.
 ésàn : Ò khẹké nìn úwẹ rẹvàé.
 (Il est nécessaire que tu viennes.)

Les exemples ci-dessus nous permettent de noter quelques-unes des différences entre le français et l'ésàn.

E. Quelques différences entre le français et l'ésàn

La construction impersonnelle est un phénomène qui est plus fréquent en français qu'en ésàn. Les verbes purement/essentiellement impersonnels n'existent pas en ésàn. Mais cela existe dans la langue française. Par exemple, ce sont les verbes qui expriment toujours des phénomènes naturels : *Il pleut ; Il tonne ; Il neige...* En ésàn, les locuteurs nomment souvent les phénomènes naturels dont ils parlent :

Àmẹn rọ.

**La pluie tombe.*

(Il pleut.)

Cependant, il existe dans les deux codes linguistiques des constructions où le pronom indéterminé « *IL* » en français qui équivaut à « *Ò* » en ésàn se place devant le groupe verbal comprenant l'attribut, et le sujet réel se place après lui (voir les exemples 9 – 11 ci-dessus).

Une autre différence se trouve au niveau de la nature de sujet réel. Bien qu'on se serve d'un sujet réel dans les constructions impersonnelles en deux langues, le nombre de types de sujet réel en français dépasse celui employé en ésàn. L'ésàn n'emploie qu'une proposition subordonnée complétive tandis que le français emploie un nom ou un groupe nominal, un pronom, un infinitif et une proposition subordonnée complétive.

Ò khèké nìn úwè rẹ̀vàé. = subordonnée complétive

(*Il est nécessaire que tu viennes.*)

Il arrive un problème. = group nominal

Il me faut celui-là. = pronom

Il est venu quelqu'un. = pronom

Il faut partir. = infinitif

Il est bon que tu sortes. = subordonnée conjonctive.

Ces points de divergence pourraient être la/les raison(s) par laquelle/lesquelles les sujets ésànophone de français ont des problèmes en faisant correctement les constructions impersonnels. Prenons par exemple les cas où l'apprenant emploie l'article défini :

* *Il arrive le problème.*

au lieu de :

Il arrive un problème.

Ici, l'apprenant ne sait pas que la construction impersonnelle exige une certaine indétermination du contexte. Quand le sujet réel, postposé au verbe est un nom, il n'est généralement pas déterminé par l'article défini.

L'accord des sujets des verbes impersonnels est une autre source de problème chez l'apprenant ésàn de français. L'apprenant fait accorder le verbe avec le sujet réel au lieu de le faire accorder avec le sujet grammatical (voir exemples 3-9 de notre corpus).

F. Solutions

Nous avons essayé de traiter dans ce travail les constructions impersonnelles (ou unipersonnelles) dans les langues française et ésà. À ce stade, nous pouvons dire que les apprenants ésà éprouvent des problèmes grammaticaux au cours de l'emploi de la construction unipersonnelle. Nous recommandons la démarche suivante lorsque l'enseignant aborde l'enseignement/ apprentissage de la construction impersonnelle du français :

a. L'adoption de la pratique traditionnelle de classe : C'est une pédagogie très orientée vers la maîtrise des structures linguistiques de base. Il est demandé à l'enseignant de faire connaître aux apprenants certains points à noter à propos de la construction impersonnelle:

- En premier lieu, lorsque le sujet de la construction personnelle est un syntagme nominal, il ne peut apparaître comme séquence de la construction unipersonnelle que s'il est précédé d'un article indéfini :

*Une voiture arrive. Il arrive **une** voiture.*

** **La** voiture arrive. Il arrive **la** voiture.*

- La construction impersonnelle se rencontre avec des verbes à construction intransitive :

*Il **naît** et **meurt** de nombreux gens tous les jours*

Mais non pas transitive :

** Il emprunte chaque jour beaucoup de gens des centaines de livres dans cette bibliothèque.*

à moins qu'elle ne soit au passif :

Il est emprunte chaque jour des centaines de livres dans cette bibliothèque.

ou à la forme pronominale à sens passif :

Il s'emprunte chaque jour des centaines de livres dans cette bibliothèque.

L'enseignant peut aussi proposer aux apprenants des exercices de transformation comme ceux qui sont présentés ci- dessous. Il peut leur

donner des constructions personnelles et leur demander de les transformer en constructions impersonnelles correspondantes :

<i>Une vis manque</i>	= <i>Il manque une vis</i>
<i>Un malheur est arrivé</i>	= <i>Il est arrivé un malheur.</i>
<i>Une aventure est arrivée</i>	= <i>Il est arrivé une aventure.</i>
<i>Mener à bien cette mission est possible</i>	= <i>Il est possible de mener à bien cette mission est</i>
<i>De la grêle tomber</i>	= <i>Il tombe de la grêle.</i>
<i>Une grand foule sera la pour son arrivée</i>	= <i>Il y aura une grande foule pour son arrivée.</i>

Il doit profiter de cette occasion pour faire comprendre aux apprenants que le verbe impersonnel ou employé impersonnellement s'accorde avec le *sujet apparent* (ou grammatical) et non pas avec le *sujet réel* (ou logique) :

Il est arrivé un malheur.

Il est arrivé une aventure.

Le verbe *est arrivé* reste toujours invariable malgré la variation dans le genre masculin (*un malheur*) et le genre féminin (*une aventure*) des sujets réels.

Il s'est passé bien des choses en votre absence.

Il faut ensuite avoir recours au processus d'apprentissage, qui place les apprenants dans une situation de communication. C'est une pratique de classe réalisée à partir d'une approche dite communicative

b. L'approche communicative : C'est une démarche réciproque entre l'enseignant et l'apprenant dans l'apprentissage (voir Atoyebi, 1995:6). La méthode ou l'approche communicative a l'avantage de contribuer à assurer l'acquisition d'une compétence communicative dans une langue. Nous conseillons à l'enseignant de grammaire d'étudier et adopter la méthode ou l'approche communicative que propose Folorunso (1997:177-181) pour enseigner et apprendre la phrase asubjectale française au yorubaphone. D'après lui, *l'enseignant donne un modèle que*

les apprenants répètent après lui. Puis il les laisse faire les exercices eux-mêmes. Ces exercices peuvent se répéter plusieurs fois en classe et les apprenants peuvent même continuer à les pratiquer en dehors de la classe. Cet auteur est allé jusqu' à proposer des exercices structuraux, sous forme orale, qui ont rapport à l'approche communicative et qui peuvent nous aider dans l'apprentissage de la construction impersonnelle du français à l'ésanophone. Nous en reproduisons ci-dessous :

Exercices structuraux sur la construction asubjectale

Exercice I

Modèle 1: Professeur: Il ne pleut pas beaucoup au nord pendant la saison des pluies.

Etudiant : Donc, il fait chaud là-bas.

Prof. : Il neige trop cet hiver.

Etudiant : Voilà pourquoi il fait toujours ... (froid).

Prof : Il est déjà 22 heures.

Etudiant : Donc, il est déjà (nuit).

Prof : Il me semble qu'il va pleuvoir.

Etudiant : Voilà pourquoi il fait du (vent).

Prof : Il paraît que le coq a déjà chante.

Etudiant : Donc, il fait déjà (jour).

Prof : Il va bientôt pleuvoir.

Etudiant : Voilà pourquoi il (tonne).

Prof : Il fait du soleil.

Etudiant : Donc il fait (chaud) et beaucoup de gens se trouvent dehors.

Prof : Il fait tellement froid.

Etudiant : Voilà pourquoi le professeur porte un tricot bien chaud.

Exercice II

Modèle 2: Professeur : Je suis déjà prêt à partir.

Etudiant : Il faut donc partir.

Prof : On a trop de travail à faire.

Etudiant : Il faut donc du (courage).
 Prof: On a très faim.
 Etudiant: Il faut donc (manger).
 Prof : Il n’y a plus de pain a la maison.
 Etudiant : Il nous faut donc du (pain).
 Prof : Votre examen s’approche.
 Etudiant : Il faut donc (étudier).
 Prof : Cette nourriture est trop fade.
 Etudiant : Il faut donc du (sel).

Exercice III

Modèle 3: Professeur: L’on peut sortir.
 Étudiant : Quand il fait beau temps. (faire).
 Prof: Les vieux restent à la maison.
 Etudiant : Quand il mauvais temps. (faire).
 Prof : on fait du ski.
 Etudiant : Quand il beaucoup. (neiger).
 Prof : Il ne faut pas sortir avec un petit parapluie.
 Etudiant : Quand il (venter).
 Prof : Il y a toujours des éclairs.
 Etudiant : Quand il (pleuvoir).
 Prof : on peut quand même sortir.
 Etudiant : Quand il (bruiner).

Conclusion

Chaque langue a sa façon à elle de disposer des mots dans une phrase. En français, la phrase impersonnelle se fait en suivant des règles propres à elle. La construction impersonnelle est un phénomène qui est plus fréquent en français qu’en ésàn. Ceci pourrait être la ou les sources du mal qu’a l’apprenant ésànophone de français. Nous avons proposé des solutions didactiques pour surmonter lesdits problèmes : l’adoption de la pratique traditionnelle de classe et l’adoption de l’approche

communicative. Nous tenons à signaler que, dans cette étude, nous n'avons pas la prétention d'expliquer ou de montrer tous les difficultés qu'éprouve l'ésànophone au cours de l'emploi du sujet en question. Par exemple, nous avons délibérément choisi de ne pas traiter le problème touchant à la conjugaison : l'emploi erroné du mode subjonctif (voir exemples 10, 11, 12 de notre corpus). Néanmoins, cette étude va aider non seulement les ésàn mais les autres apprenants à avoir une compétence communicative qui est la finalité primordiale de l'enseignement et l'apprentissage du français, langue étrangère.

Références

- Atoyebi, L. (1999). « L'article du français et les difficultés des professeurs du secondaire ». ADE-OJO, S. (ed). *Interférences dans l'apprentissage du français au Nigeria*. Badagry : Nigeria French Language Village. pp1-16.
- Atrium International (1999). *Grammaire française*. [SLP]. Brodard et Taupin.
- Bentolila A. et al. (2001). *Grammaire : La référence pour tous avec les réponses immédiates à 700 questions d'usage*. Paris : Nathan. Coll. « Les Guides Le Robert et Nathan ».
- Bescherelle 3. (1990). *La Grammaire pour Tous*. Paris : Hatier.
- Capelle, G. et FREROT, J. (1979). *Grammaire de base*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette Livre.
- Dubois, J. et al. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- Folorunso, A. K. (1997). « La construction asubjectale du française et l'apprenant yorubaphone du français ». *Journal of languages and Literature (JOLL)*. Vol. 2, No. 1. April. Ila –Oragun, Nigeria. Pp. 171 – 182.
- Gaillard, B. et Colignon, J. (2005) *Toute la Grammaire*. Paris : Magnard et Dicos d'or.
- Gardes-Tamine, J. (1998). *La Grammaire 2, Syntaxe*. Paris : Armand Colin/ Masson.
- Grevisse, M. (2005). *Le bon usage – Grammaire française* (13^{ème} édition). Paris : Editions Duculot.
- Lagane, R. (1983). *Grammaire*. Paris : Larousse.